

Appel à communication du 26 octobre 2018

Penser les frontières des savoirs dans et sur le monde social. Quels apprentissages des élèves face aux enjeux contemporains ?

Plusieurs types de frontières traversent les sciences sociales et leurs didactiques, à divers niveaux. La notion est polysémique et riche de significations ; elle comprend à la fois l'idée de discontinuité, de limite et l'idée de contact, d'échange. Tout d'abord, la transmission scolaire des savoirs sur le monde social interroge les séparations et les interactions entre les résultats de la recherche et la conception des savoirs à enseigner, entre le champ de chaque didactique disciplinaire et l'évolution de sa science de référence, que ce soit l'histoire, la géographie ou la citoyenneté. Sur un autre plan, la notion de frontière se loge au cœur des épistémologies spécifiques de ces disciplines, en particulier dans les concepts intégrateurs de périodisation, de rupture et de continuité, d'inclusion et d'exclusion, d'échelle spatiale et sociale, de catégorie d'acteurs et d'actrices, d'appartenances culturelles et politiques, d'identité et d'altérité, de mimétisme et d'ipséité, etc. Ensuite, alors que différentes finalités assignées à ces disciplines scolaires coexistent, des lignes séparent et relient les travaux des didactiques disciplinaires et les pratiques enseignantes, les sources scientifiques du savoir et sa transmission sociale, médiatique et culturelle, l'enseignement et l'apprentissage, l'école et la société.

La réflexion sur le concept de frontière, sur le champ lexical qu'il structure, sur les métaphores qu'il suggère, et sur ses usages sociaux peut offrir des pistes fructueuses d'échange pour ce colloque. La frontière n'est pas que la ligne tracée sur la carte, elle est son inscription spatiale et temporelle, elle s'incarne dans des pratiques : que sépare-t-elle ? Est-elle ligne, zone, marge, confins ? Qu'induit-elle du fait de cette discontinuité ? La frontière est-elle forcément associée à la périphérie ? Traditionnellement la frontière tend à fixer, figer, voire naturaliser son tracé et ce qu'elle sépare. La recherche récente sur la frontière propose le concept de frontière mobile pour mettre l'accent sur les dynamiques (Amilhat-Szary, 2015), et prendre la mesure du déplacement des lignes, intentionnel ou non : la frontière mobile est-elle pertinente pour notre propos ? Qui cherche à faire bouger les lignes entre savoirs, entre disciplines, entre acteurs ? Comment, pourquoi ? Enfin, la frontière ne sert pas seulement à séparer des entités plus ou moins homogènes, les acteurs se définissent et définissent l'autre comme l'ailleurs grâce aux frontières qu'ils tracent, déplacent, transgressent (Staszak, 2017). Dans un contexte de pluralité des savoirs, des lieux, des accès, un contexte de circulation et d'hybridation des savoirs, que nous apporte ce focus sur les processus à l'œuvre dans les découpages ?

Le colloque se propose d'examiner ces frontières et de les interroger du double point de vue des finalités axiologiques des disciplines et des défis que celles-ci ont à relever dans le monde social contemporain. Trois axes ont été retenus. Pour chacun de ces axes, les propositions peuvent porter sur une des didactiques, de l'histoire, de la géographie, ou de la citoyenneté, ou comporter une dimension comparative. Elles peuvent concerner un pays ou une région, mais aussi en rapprocher plusieurs. Elles se fonderont sur des enquêtes en cours ou sur une réflexion critique autour de recherches terminées. La mise en relation d'éléments théoriques et de données empiriques est souhaitée.

Axe 1 : Accéder aux savoirs : pluralité des lieux et des modes d'accès.

Les savoirs de sciences sociales donnent lieu à des processus de diffusion fort différents de la part des protagonistes de la recherche. Les lieux et les modes d'accès aux savoirs sont pluriels et varient en fonction des destinataires, enseignant·es, élèves ou corps social, sans

que l'on sache encore exactement comment les un-es et les autres se les approprient. Un premier inventaire permettra de se demander de quelle nature sont ces savoirs et les limites étanches ou poreuses qui les différencient, selon les différents vecteurs de transmission, de cas en cas. Plusieurs questions pourront alors être abordées.

Les enseignant-es et les élèves peuvent accéder à des savoirs en dehors des ressources strictement scolaires et dans des espaces extérieurs à l'école (musées, bibliothèques, institutions culturelles, religieuses, etc.). Par ailleurs, les médias audiovisuels et les réseaux sociaux fournissent aussi beaucoup d'informations. Ou encore, des revues comme *L'Histoire* ou *Historiens & Géographes* proposent une forme de vulgarisation tirée des recherches scientifiques. Mais certains contenus vulgarisés sont parfois plus discutables, relevant du sens commun, de stéréotypes ou d'objectifs utilitaristes, voire idéologiques. Deux maillages, entraînant leurs découpages, se superposent, maillage des différents vecteurs et maillage des types de contenus. Renoncer à distinguer toutes ces sources d'information en fonction de leur valeur scientifique mènerait au relativisme, où tous les points de vue se valent, sans plus de discrimination entre savoirs et opinions. Comment éviter un tel écueil ? Comment effectuer ce tri et apprendre aux élèves à le faire ? Comment repenser les interactions entre le monde de la recherche et celui de l'enseignement, non seulement dans un mouvement de transposition descendante, mais aussi et surtout dans une dynamique ascendante qui rende les savoirs à la fois enseignables et rigoureux ? Comment penser cette porosité des frontières ?

Comme l'a montré une récente enquête sur des récits d'élèves (Chambarlhac, 2016), une part significative de leurs connaissances provient de sources externes : réseaux sociaux, Internet, médias, cinéma, littérature, etc. Aussi la question se pose-t-elle de savoir dans quelle mesure les enseignant-es prennent en considération ces sources d'informations et tiennent compte des représentations des élèves qui en découlent.

Un questionnement de même nature se pose également au sein de la classe et dans l'école, au cœur des pratiques enseignantes. Comment les élèves accèdent-ils aux savoirs dans ce milieu ? À partir de quelles sources d'informations ? Sont-ils mis au contact de documents-sources ? De travaux scientifiques ? De ressources ou de manuels scolaires ? Et dans quelles proportions ? Sont-ils ainsi en mesure de sortir du sens commun et de s'exercer aux modes de pensée spécifiques des disciplines ? Quels types de cloisonnement rencontrent-ils, reproduisent-ils, inventent-ils ? Et quel rapport à la vérité, quelle distinction entre le vrai et le faux, entre savoirs et opinions, sont construits au cours de ces apprentissages ?

Axe 2 : Transformation des structures disciplinaires, des formes scolaires et des savoirs, hybridations.

L'un des débats sensibles qui traversent les didactiques des sciences sociales porte sur la spécificité de chacune d'entre elles, spécificités confrontées à l'émergence d'éducatrices à qui entendent les transcender pour mieux répondre à des demandes politico-sociales et à des enjeux liés au contexte contemporain (Audigier et al., 2015). C'est l'une des principales interrogations de ce deuxième axe.

A suivre Astolfi, « chaque discipline est une sorte d'île sans frontières, qui suppose un voyage sous d'autres cieux » (2008, p. 27). La question se pose ainsi de savoir combien la formation des élèves repose sur les territoires conceptuels insulaires des disciplines, dans la mesure où chaque regard disciplinaire sur le monde produit une intelligibilité qui lui est propre. Dans le cadre de cette disciplinarisation, l'élémentation des savoirs devient possible, qui opère une déconstruction des savoirs encyclopédiques en des éléments fondamentaux susceptibles de permettre, dans chaque discipline, des reconstructions cognitives porteuses d'autonomie et d'émancipation pour les élèves.

Mais la question se pose ensuite de savoir en quoi une approche pluridisciplinaire, au-delà des frontières disciplinaires initiales, est l'occasion de mieux appréhender la complexité du monde et des questions qui s'y posent aujourd'hui en fonction d'un horizon d'attente plus que troublé. Comment construire une pensée complexe apte à penser un monde complexe ? Quelles transgressions ou déplacements de frontières, quelles formes d'hybridation cela demande-t-il ? La didactique est-elle amenée à sortir des frontières de l'école ?

Axe 3 : Construction et reconstruction de savoirs pour agir sur le monde.

La notion de reconstruction des savoirs se trouve au cœur du concept de transposition didactique. Cette dernière postule, dans un premier temps, une déconstruction des savoirs issus des recherches scientifiques et, dans un second temps, leur reconstruction en savoirs à enseigner, tenant compte de la forme scolaire. La relation entre la recherche dans la discipline de référence et son développement dans le champ didactique nécessite une réflexion critique. Dans le cas de l'histoire, un récent numéro des *Annales* (2015) a plaidé fortement pour renforcer le lien entre le monde de la recherche et celui de l'enseignement. Il importe en effet que des mises à jour régulières soient possibles entre l'un et l'autre afin de mieux répondre aux finalités scolaires d'éducation à la citoyenneté, à la démocratie, à l'agentivité, à la responsabilité sociale.

Quels types de savoirs sur le monde social permettent le mieux de le comprendre et, le cas échéant, d'agir en son sein ? Sur le thème particulièrement chaud des migrations, François Héran, démographe et professeur au Collège de France, montre par exemple, à partir d'arguments scientifiques, qu'il ne s'agit pas d'apprécier ou de refuser ce phénomène, mais bien plutôt de le considérer comme un fait social de longue durée, une réalité qui prévaut depuis longtemps et qui continue d'exister.

Les finalités des savoirs sur le monde ne sont pas liées à l'action, mais à la possibilité de cette action : comment identifier ces savoirs pour l'action et comment former à la fois à leur maîtrise et à leur analyse critique ? La question de la distinction, de la frontière, entre savoirs utilitaires, rentables, ou au contraire émancipateurs est ainsi posée ; de même qu'intervient celle de la frontière entre d'une part les deux écueils prescriptif et relativiste de la transmission de ces savoirs et d'autre part l'idée de leur apprentissage dans un cadre favorisant l'autonomie de l'élève, la rigueur scientifique et la pluralité des points de vue.

Références citées

- Amilhat Szary, A.-L. (2015). *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?* Paris : Presses universitaires de France.
- Anheim, É., Girault, B., Barbier, V., Berthon-Dumurgier, A., El Kaaouachi, H., De Cock, L. & Delacroix, C. (2015). *Recherche historique et enseignement secondaire : dossier. Annales. Histoire, sciences sociales, 1*, 141-214. Paris : Éditions de l'ÉHÉSS.
- Astolfi, J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Audigier, F., Sgard, A. & Tutiaux-Guillon, N. (Ed.). (2015). *Sciences de la nature et de la société dans une école en mutation. Fragmentations, recompositions, nouvelles alliances ?* Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Chambarlhac, V. (2016). D'où viennent les savoirs des élèves ? In F. Lantheaume & J. Létourneau (Ed.), *Le récit du commun. L'histoire nationale racontée par les élèves* (pp. 39-47). Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Héran, F. (2017). *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*. Paris : La Découverte.
- Staszak, J.-F. (Ed.). (2017). *Frontières en tous genres. Cloisonnement spatial et constructions identitaires*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Modalités de communication et calendrier

Les propositions peuvent être adressées sous deux formes :

- des communications individuelles, qui devront s'inscrire dans l'un ou plusieurs des axes proposés et qui seront regroupées dans des ateliers ;

- des symposiums, qui devront également s'inscrire dans les axes du colloque. Ils comporteront au moins trois intervenant·es et un·e discutant·e et ils impliqueront au moins deux laboratoires de recherche (prévoir une proposition par symposium et une par communication dans le cadre du symposium).

D'environ 5000 signes, espaces et notes comprises, les propositions comprennent un titre, une présentation du symposium ou de la communication, les objets et les méthodes, ainsi que les nom, prénom, statut, rattachement institutionnel et adresse électronique de l'auteur·e, ou des auteur·es.

Elles doivent être envoyées pour le 25 janvier 2019 à l'adresse suivante : didactiqueshgc2019@unige.ch

Les auteur·es seront avisé·es par courriel des propositions retenues avant le 15 mars 2019.

Le Comité d'organisation et le Comité scientifique figurent sur le site du colloque : <https://www.unige.ch/didactiquesHGC2019/>.